



Article

Le potentiel transformateur de l'écriture de fictions centrées sur la nature

Charlotte Tamisier* et Anne-Caroline Prévot**

Résumé

Pour sortir de la crise de la biodiversité que nous traversons, la communauté scientifique appelle à un changement transformateur des sociétés humaines (IPBES, 2024). Pour y parvenir, elle souligne notamment l'importance de la création et de la diffusion de nouveaux récits culturels qui aident à repenser les relations des humains à la nature (Gosnell et al., 2025; Haraway, 2016; Rose et al., 2019). Si de plus en plus d'études s'intéressent aux effets positifs de la lecture de fictions centrées sur les enjeux environnementaux et climatiques (Schneider-Mayerson, 2018; Usman & Anis, 2025), le processus d'écriture de telles fictions demeure peu étudié. Notre recherche conduite sur deux concours de nouvelles francophones vise ainsi à évaluer le potentiel transformateur de l'écriture de fictions centrées sur la nature. Les résultats de notre étude, menée à partir d'entretiens auprès des auteur·ices et d'un travail de recherche-création, montrent que l'écriture de fictions peut être une expérience transformatrice à l'instar de la lecture. En effet, le processus d'écriture engage des transformations des conceptions du monde et de soi, et dans une moindre mesure des pratiques des auteur·ices. Néanmoins, ces transformations demeurent rarement conscientisées et celles en lien avec la nature minoritaires.

Mots-clés: écriture; fiction; changement transformateur; nature; biodiversité

Abstract

The scientific community calls for transformative change of human societies to

* Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation (CESCO), Muséum national d'Histoire naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Sorbonne Université, France. Email : c.tamisier@outlook.fr

** Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation (CESCO), Muséum national d'Histoire naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Sorbonne Université, France. Email : anne-caroline.prevot@mnhn.fr

halt biodiversity loss (IPBES, 2024). To achieve this goal, researchers highlight the importance of creating and sharing new cultural narratives which help to rethink human–nature relations (Gosnell et al., 2025; Haraway, 2016; Rose et al., 2019). If an increasing number of studies focus on the effects of reading environmental fictions such as climate fiction (Schneider-Mayerson, 2018; Usman & Anis, 2025), the writing process of such fictions has been less studied. Our research focuses on two French short story writing competitions and aims to study the transformative potential of writing environmental fictions. The results of this exploratory study, based on interviews with authors and a creative research process, reveal that writing fiction can be as transformative an experience as reading fiction. Indeed, the writing process leads to changes in the way we relate to ourselves and to nature. Nevertheless, these changes are still rarely perceived as such and are not often associated with nature.

Keywords: writing; fiction; transformative change; nature; biodiversity

1. Introduction

La diversité et le fonctionnement des mondes vivants connaissent une chute et une dégradation inédites à l'échelle de l'histoire de l'humanité, comme l'atteste la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES, 2019). Parce que cette crise de la biodiversité est liée aux activités humaines (IPBES, 2019), un nombre croissant de publications invite à penser celle-ci comme une crise de nos relations avec le vivant, une « *incapacité [croissante] à en prendre soin* » (Silberzahn, 2022). Dans les sociétés dites occidentales, celle-ci se manifeste notamment par une diminution des interactions avec la nature, et en particulier avec le vivant dans les expériences du quotidien (Pyle, 2016), par une diminution des mots et images de nature dans le langage (Luthin, 2020) ou dans les œuvres culturelles (Kesebir & Kesebir, 2017; Prévot-Julliard et al., 2015). Par « nature », nous entendons ici l'ensemble du monde non-humain, regroupant les composantes biotiques et abiotiques (Justice et al., 2025) et qui peuvent être modifiées par les sociétés humaines.

Pour construire des futurs justes et soutenables pour les humains et le reste de la biodiversité, l'IPBES appelle à redéfinir les relations des sociétés humaines avec la nature en sortant des logiques de séparation et de domination vis-à-vis du monde non-humain (IPBES, 2024). Elle préconise notamment d'engager un changement transformateur, c'est-à-dire un « *changement fondamental à l'échelle du système de nos conceptions, structures et pratiques* » (traduit d'après IPBES, 2024). Pour y parvenir, Gosnell et al. (2025) ont souligné, entre autres, l'importance de la création et de la diffusion de nouveaux récits culturels, qui peuvent contribuer à transformer les valeurs et les points de vue des sociétés. Il en va ainsi des œuvres de fiction.

La fiction, conçue comme une production de l'imagination, interagit en effet avec la

réalité. Elle s'inspire du réel et agit sur lui en retour, les deux se nourrissent mutuellement (Huston, 2008). Ainsi, la lecture de fictions, à travers le processus d'immersion dans le récit qu'elle engage (Appel et al., 2015; Green & Brock, 2000) peut modifier et complexifier la vision du monde des lecteur·ices (Buttrick et al., 2023), améliorer la connaissance des autres et de soi (Oatley, 2016), ou bien l'empathie (Bal et al., 2011; Kidd & Castano, 2013). D'autres auteur·ices ont montré que la lecture peut être considérée comme une véritable expérience sensorielle, sensible, cognitive ou affective, dans le sens où elle engage corporellement le ou la lecteur·ice (par ex. Caracciolo, 2014; Von Mossner, 2017). En ce sens, la lecture peut être définie comme une expérience transformatrice. Des travaux menés sur la littérature environnementale ont aussi souligné que la lecture de récits pouvaient influencer les comportements des lecteur·ices face aux enjeux environnementaux (Usman & Anis, 2025) : par exemple, la lecture de fiction climatique (*climate fiction*) permettrait à certain·es lecteur·ices une meilleure prise de conscience de l'urgence climatique, de la vulnérabilité des écosystèmes et des sociétés humaines (Schneider-Mayerson, 2018). Au-delà de la lecture, quelles transformations sont-elles à l'œuvre lors de l'écriture de fictions ?

Alors que plusieurs études ont montré que les pratiques artistiques et créatives en général (dont l'écriture, le théâtre, le design, etc.) pouvaient engager des transformations socio-écologiques (Bentz et al., 2022; Vervoort et al., 2024), le potentiel transformateur de la pratique d'écriture de fiction demeure peu étudié. Pourtant, l'écriture, définie comme l'action de fixer la parole et la pensée (Higounet, 2003) à l'aide de signes graphiques, peut être envisagée comme une expérience transformatrice (Foucault et al., 2001; Higounet, 2003; Lahire, 2021), car le processus qu'elle engage (Préfontaine, 1988) constitue une expérience qui « *modifie notre rapport au monde* » (Faure, 2011). Le projet de recherche-action *Éconarrative* a notamment souligné le potentiel transformateur des pratiques éco narratives sur les relations au vivant des auteur·ices. Biancofiore et Barniaudy (2024) ont notamment montré que ces pratiques d'écriture pouvaient inviter les auteur·ices à prendre conscience de soi et des autres, dont les non-humains, et de prendre soin de ces relations. L'écriture de fictions est plus spécifiquement caractérisée par un certain nombre de « gestes » tels que transformer le réel, le simuler (Le Goff, 2020), ou explorer ses possibles (Murzilli, 2022). En cela, l'écriture de fictions peut-elle également engager de telles transformations sur l'auteur·ice ?

Pour répondre à ces questions, nous avons étudié le potentiel transformateur de pratiques d'écriture de fictions centrées sur la nature et/ou les relations des sociétés humaines avec elle. Plus précisément, nous avons choisi de nous intéresser aux pratiques d'écritures menées par des auteur·ices non-professionnel·les dans le cadre de concours de nouvelles. En effet, depuis quelques années en France, les concours d'écriture liés à la nature ou à l'environnement se multiplient : en 2019, le Muséum National Histoire Naturelle (MNHN) lançait la première édition de son prix littéraire national sur le thème de l'Océan ; en 2021 le MNHN avec l'université Gustave Eiffel proposait un autre concours de nouvelles sur la nature en ville ; en 2025, le Parc national des Pyrénées organisait à son tour un concours intitulé « *Nouvelles des cimes pyrénéennes* », etc. Dans ce

contexte foisonnant, qui permet une démocratisation de la pratique d'écriture de nature chez les auteur·ices non-professionnel·les, nous faisons l'hypothèse que la création de ce type de fiction peut contribuer à des transformations des auteur·ices, et en particulier contribuer à modifier leurs relations à la nature.

Cette analyse du potentiel transformateur de l'écriture de fiction a été complétée par une démarche d'écriture de fictions. Cette expérience d'écriture créative s'inscrit dans un contexte de plus en plus grand de « *porosité entre écriture de la recherche et écriture littéraire* » (Rodrigues, 2021). C'est le cas en littérature, discipline dans laquelle la recherche peut se faire désormais aussi « *par la littérature, par son expérimentation* » (ibid.), on parle alors de recherche-création. La création devient alors un terrain de recherche à part entière.

2. Matériaux et méthode

2.1. Initiatives d'écriture retenues

Notre travail s'est porté sur l'étude de deux concours de nouvelles francophones.

a) *Demain sera beau* :

La première initiative est un concours de nouvelles portant sur la justice sociale et environnementale. Lancé en 2024 par le mouvement de lutte contre la pauvreté ATD Quart Monde¹, ce concours était gratuit et ouvert à toute personne ou groupe de personnes de langue francophone. Le texte devait faire environ 10 000 signes et répondre au sujet suivant :

Nous sommes en 2057. Après une période de remise en cause et de bouleversements, notre rapport au monde et à la nature s'est modifié. Imaginez une histoire où les savoirs et les expériences des plus pauvres ont une place centrale. Les mots suivants devront être intégrés au texte : Dignité, ensemble, lentilles, danser, pluie, Geneviève.

Au total, 129 textes ont été reçus et 15 ont été sélectionnés et publiés dans un recueil intitulé *Demain sera beau*, paru en 2025. Parmi ces 15 nouvelles, 5 sont le fruit d'un travail collectif d'écriture (binôme, groupe ou atelier d'écriture). Nous avons choisi de contacter les 15 auteur·ices dont le texte avait été sélectionné par le jury sans exclure les nouvelles écrites en groupes (hors cadre d'atelier d'écriture).

b) *Nouvelles de l'océan* :

Cette deuxième initiative correspond à la première édition du Prix du Muséum Littéraire,

¹ <https://www.atd-quartmonde.fr>

lancée en 2019 par le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature (Mél), et la Marine nationale notamment. Ce concours de nouvelles était gratuit, ouvert aux personnes âgées de plus de 15 ans, de langue française, et portait sur le thème de l'océan². Les textes devaient contenir 15 000 à 16 000 signes maximum et traiter l'un des cinq sous-thèmes suivants : *Aventure et Exploration*, *Portrait-Description naturaliste*, *Contes et légendes*, *Science-fiction*, *Thriller* (Annexe 1). Au total, 426 nouvelles ont été reçues, 20 sélectionnées et 5 primées (une nouvelle pour chaque sous-thème). Nous avons choisi de contacter les auteur·ices des 20 nouvelles sélectionnées.

2.2. Étude du potentiel transformateur de l'écriture chez les auteur·ices

En cohérence avec les travaux scientifiques pour qualifier la transformation à l'œuvre lors de travaux de création (Biancofiore & Barniaudy, 2024; Usman & Anis, 2025; Vervoort et al., 2024), nous avons privilégié la conduite d'entretiens semi-directifs et de récits d'expériences. Cette méthode de recherche s'applique très bien à des « *démarches in situ, contextualisées* » comme c'est le cas de nos initiatives étudiées (Morange & Schmoll, 2016). Notre démarche vise ainsi à récolter des récits d'expérience à la manière de l'enquête narrative qui étudie « *à partir des faits et effets vécus, des événements et leur retentissement à l'échelle biographique* » (Breton, 2022). En effet, la transformation individuelle relève bel et bien d'un événement biographique. L'idée n'est pas de mesurer la transformation « avant/après » mais de retracer l'expérience d'écriture des auteur·ices et les effets perçus sur elles et eux.

Les entretiens ont été menés auprès de 14 des participant·es (sur 35 contacté·es) des deux concours de nouvelles sur une période de deux mois (entre avril et juin 2025). Ces entretiens duraient en moyenne une heure et s'organisaient en cinq temps permettant de comprendre leur motivation à participer au concours, leur lien à l'écriture, leur processus d'écriture, les contraintes d'écriture, les spécificités d'écrire sur la nature, et enfin les effets et transformations perçus (Annexe 2).

Les entretiens ont été enregistrés et ont fait l'objet d'une retranscription écrite manuelle³, puis chaque retranscription a été analysée avec l'aide du logiciel MAXQDA (VERBI Software, 2024). Ce logiciel d'analyse qualitative a permis un codage manuel des segments d'entretien selon les différentes thématiques prédéfinies lors de la conception de la grille d'entretien. Il s'agissait donc d'un codage fermé principalement. Puis nous avons complété cette catégorisation à partir d'une méthode de codage ouvert, en regroupant toutes les informations utiles pour répondre à notre question de recherche mais pas encore codées dans nos catégories préétablies. Ces différentes étapes nous ont permis d'organiser nos données et de les interpréter, à travers une démarche inductive.

Concernant les transformations engagées lors du processus d'écriture, nous avons

² Thématique inspirée par l'exposition *Océan, une plongée insolite !* qui se tenait au Muséum national d'histoire naturelle entre avril 2019 et janvier 2020.

³ Un enregistrement sonore des entretiens a été réalisé lorsque les conditions de captation étaient favorables, avec l'accord écrit des participant·es et dans le respect des principes du RGPD.

construit une grille s'appuyant sur les catégories de changements transformateurs de l'IPBES : changements de conceptions, de pratiques et de structures (IPBES, 2024). Dans la mesure où notre travail porte sur les changements à l'échelle individuelle, nous nous sommes intéressées seulement aux pratiques et aux conceptions. Pour ces derniers, nous avons différencié : changements de pensée, de connaissances et de perceptions (IPBES, 2024). Et nous avons ajouté à ces catégories pré-définies une catégorie intégrant les transformations du rapport à soi des auteur·ices, nommés « manière d'être », catégorie qui a émergé durant la phase d'analyse des entretiens. Pour chaque auteur·ice, nous avons comptabilisé une seule fois chaque transformation citée. Nous avons aussi séparé les transformations citées comme vécues et les envies de changement (que nous considérons comme un potentiel transformateur).

2.3. Posture de recherche

Nous avons fait le choix de mener un travail à la confluence entre différentes disciplines. Ce travail interdisciplinaire s'inscrit dans un « *nouveau régime d'organisation des savoirs* » en recherche, stimulé par l'essor des humanités environnementales (Quenet, 2017). Cette approche permet le dialogue entre de multiples disciplines autour des enjeux écologiques contemporains, pour mieux en saisir leur complexité. L'une des disciplines structurantes de cette approche est d'ailleurs l'écocritique. En effet, les récits sont devenus un objet de recherche central dans les humanités environnementales (James & Morel, 2020). Si notre étude ne s'inscrit pas dans la lignée directe de l'écocritique, nous entendons, comme elle, mobiliser des savoirs et méthodes issus de différentes disciplines pour étudier l'écriture de la nature, un objet de recherche par essence à la frontière entre plusieurs champs d'études. Le choix de pratiquer l'interdisciplinarité s'appuie également sur le constat des chercheur·euses du manque de connexions entre les différents champs de recherche sur le sujet des transformations socio-écologiques, alors même que la diversité de perspectives est essentielle pour son étude (Gosnell et al., 2025; Vervoort et al., 2024).

2.4. Une expérimentation de la recherche-crédation

Une première démarche de recherche-crédation a consisté en l'écriture de nouvelles par une des autrices de cet article (CT). Trois nouvelles ont en effet été écrites entre mars et août 2025 : une première à partir du sujet de la troisième édition du Prix du Muséum Littéraire (*La nouvelle odyssée*), alors en cours, afin de préparer la phase d'entretiens et notamment concevoir la grille d'entretien destinée aux auteur·ices (entre mars et avril 2025), une deuxième nouvelle a été rédigée (entre avril et juillet 2025) suivant les consignes de l'appel à textes *Demain sera beau*, et une troisième suivant les consignes de l'appel à textes *Nouvelles de l'océan* (entre juillet et août 2025). Ces deux dernières avaient pour objectif de questionner le potentiel transformateur de l'écriture en comparant l'expérience de CT à celle des

enquête·es.⁴ Pour chaque nouvelle, CT a tenu un journal de bord, dans une approche d'auto-ethnographie qui a permis de consigner la chronologie et les conditions d'écriture des nouvelles ainsi que toutes les sensations et effets qu'elle a provoqués.

Nous proposons aussi une deuxième démarche de recherche-création qui intervient à l'étape d'interprétation des données et de la restitution des résultats. En effet, nous avons choisi de synthétiser les expériences sensibles d'écriture de fiction des enquête·es à travers une cartographie allégorique. Cette allégorie est un clin d'œil aux cartographies sensibles de plus en plus utilisées en recherche pour traduire les expériences vécues, mais aussi aux cartes imaginaires et allégoriques présentes dans les œuvres de fictions, telles que la Carte de Tendre⁵. La carte n'est pas ici une technique d'enquête mais un support de restitution des résultats. Elle devient alors à son tour une fiction qui retrace l'exploration du territoire imaginaire de la création littéraire.

3. Résultats

3.1. *Un processus immersif et introspectif*

Chez la majorité des enquête·es, l'écriture relève d'un processus, c'est-à-dire d'un travail divisé en plusieurs étapes. L'écriture se déroulait le plus souvent au moins en trois temps : d'abord une phase de réflexion parfois accompagnée de recherches, qui permettait de passer d'une idée à la trame du récit, ensuite une phase de rédaction du texte et enfin une phase de relecture et de révision pour arriver à une version finale du texte. Cependant, pour quelques auteur·ices la rédaction s'est déroulée sans phase de réflexion en amont. Parfois : « le texte est venu tout seul (...) s'est bâti un peu tout seul » (MNHN1). Ce processus, plus ou moins long donc, s'apparentait néanmoins pour la plupart des auteur·ices à une expérience de pensée. Les enquête·es ont ainsi parlé de « défi intellectuel » (ATD1)⁶ ou encore de « jeu de l'esprit » (ATD2).

Cette expérience de pensée conduisait l'auteur·ice à se sentir transporté·e dans son récit, à être immergé·e parmi ses personnages :

On est dans ce qu'on écrit au moment où l'on écrit. (ATD4)

On est aussi touchés par la peur, leur désarroi, la faim des personnages, c'est comme si on était à côté d'eux à ressentir les émotions. (MNHN3)

Pour certain·es auteur·ices, cette immersion dépassait les sessions de rédaction, et s'étendait

⁴ Ces deux nouvelles *Cyprès de mon cœur* et *Bleue comme une limule* sont publiées dans l'édition 2026 de la revue *Language & Ecology* dans la rubrique « Creative Works ».

⁵ Voir l'article *La Carte de Tendre — Inventer des mondes #2*. (s. d.). BnF Essentiels, 2026.

⁶ Afin de respecter l'anonymat souhaité par une partie des personnes enquêtées, nous ne nommerons aucune personne citée, mais nous précisons l'initiative à laquelle il·elle a participé. ATD : *Demain sera beau* lancé par ATD Quart Monde, MNHN : *Nouvelles de l'Océan* porté par le Muséum National d'Histoire Naturelle.

tout du long du processus d'écriture :

Quand je suis en voiture je pense à ça, avant de m'endormir je pense ça, je vais marcher, je vais penser à ça, je vais dans mon jardin je vais y penser, oui j'y suis. (MNHN5)

La fiction peut s'inviter ainsi dans la réalité, et s'immiscer parfois dans le quotidien des auteur·ices ; et « continue[r] d'exister au-delà de l'écriture » (MNHN8). C'est pourquoi l'expérience d'immersion lors de l'écriture a été jugée plus forte que celle de la lecture par plusieurs personnes, mais pas une majorité. Cette expérience immersive a aussi été vécue au cours de la recherche-création :

Je ne sais pas trop quand me sont venues toutes ces idées, parfois sur le chemin du bureau, au Jardin des plantes ou dans le métro. La réflexion est diffuse ou plutôt s'infuse dans mon quotidien, dans ses creux, ses moments calmes ou bruyants propices à la rêverie. (Journal de bord, 2 juin 2025)

Cette immersion amenait notamment les auteur·ices à se plonger de nombreuses fois dans leurs expériences passées qui constituent la matière première de beaucoup de récits. Ce détour par le passé apparaît même nécessaire, dans certains cas, pour écrire un texte de fiction :

Je ne suis pas sûr·e d'être complètement capable de m'extraire d'une expérience vécue pour écrire des histoires. (...) Pour arriver à produire un effet d'immersion pour le lecteur, moi j'ai envie d'avoir des mots qui rendent les émotions qu'on peut ressentir dans ces moments (...) et je puise forcément dans ce que moi j'ai ressenti... (MNHN3)

Cette dimension autobiographique du processus d'écriture de fictions s'est également observée lors de la recherche-création :

Je mets des mots sur des émotions qui me traversent souvent et que je ne prends pas le temps de définir (...) J'habille mes personnages de mes propres maux, de mes propres rêves car c'est ce qui me vient le plus spontanément et me semble sonner le plus justement. (Journal de bord, 28 mars 2025)

En ce sens, l'écriture est aussi un processus introspectif qui se nourrit fréquemment du réel des auteur·ices et notamment de leurs souvenirs. Il en va aussi ainsi de l'écriture de la nature, qui donne à lire des souvenirs de moments passés dans la nature plutôt que des expériences sur le vif. En effet, aucun·e auteur·ice n'a écrit sa nouvelle dans un espace naturel.

3.2. Une expérience qui agit sur la pensée et les affects

Pour tous les enquêt·es, l'expérience d'écriture a eu des effets immédiats sur leurs affects et leurs pensées, que nous avons synthétisés par une carte. En effet, comme le rappellent Deleuze et Guattari (2013, p. 11), cités par Marcandier (2025), « *écrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir* ». Cette conception de l'écriture amène à comparer l'auteur·ice à un·e explorateur·ice, et l'écriture à une cartographie d'un territoire inconnu. Écrire, c'est en effet aller à la rencontre de « *l'inconnu qu'on porte en soi* » (Duras, 2013). Aussi dans la lignée de la carte de Tendre, nous avons créé une carte allégorique (Figure 1) qui représente le voyage fictif effectué par l'écrivain·e lors de l'écriture d'une nouvelle fiction. Nous avons choisi de conserver la métaphore du fleuve comme voyage, car le champ lexical de l'eau est revenu à plusieurs reprises dans les entretiens : un processus d'écriture « fluide » (MNHN3, MNHN5, MNHN8), l'écriture qui « coule de source » (ATD3). La sinuosité du fleuve représente les difficultés rencontrées par les auteur·ices. D'amont en aval du *fleuve immersion*, sont figurées également les différentes étapes de l'écriture d'une fiction, depuis les premières idées de récit, puis son écriture jusqu'à son partage auprès des lecteur·ices. Dans ce voyage en direction de l'inconnu, comme le rappelle l'orientation de la carte, l'écrivain·e oscille entre les rives du plaisir et celles du doute, et traverse de multiples paysages, qui symbolisent les émotions vécues lors de l'écriture. Cette illustration ne restitue pas une expérience précise d'écriture mais bien plutôt une mosaïque d'expériences d'écriture qui permettent de se représenter la palette d'émotions possiblement vécues lors de l'écriture.

En amont du *fleuve immersion*, la *prairie des hautes herbes et idées folles* rappelle la phase d'effervescence et de chaos d'idées qui peut précéder l'écriture. Celle-ci se nourrit de cette profusion d'idées qui trouvent aussi leur source dans la *vallée de la curiosité*, qui amène parfois l'auteur·ice à de nombreuses recherches documentaires qui nourrissent l'esprit, symbolisés par le paysage d'un *verger*. Puis vient le temps de l'écriture, dont le passage à l'acte peut être douloureux et conduire à de multiples versions de textes, comme l'illustre la *lande des ratures*, qui évoque les doutes qui succèdent parfois à la profusion d'idées, ainsi que la difficulté à les agencer. Dans ces conditions, écrire peut alors s'apparenter à une véritable « épreuve » (MNHN7), représentée à travers le motif de l'ascension d'une chaîne de montagnes. Au fil de celle-ci, les auteur·ices peuvent ressentir tantôt la « frustration », tantôt de la « douleur » (ATD4), et peuvent aussi trouver le chemin de la « guérison » (ATD1). Notons que la traversée des rives du doute était plus fréquemment évoquée par les participant·es du concours de nouvelles d'ATD, du fait des nombreuses contraintes d'écriture, en particulier celle de se projeter dans un futur non catastrophique.

Néanmoins, l'écriture n'apporte pas que des émotions négatives. Au contraire, l'entièreté des enquêt·es a affirmé avoir éprouvé du plaisir lors de l'écriture de sa fiction. Plusieurs enquêt·es ont d'ailleurs affirmé écrire d'abord pour le plaisir, qui constitue l'autre rive du fleuve sur la carte. Sur celle-ci, on retrouve notamment le *bois du tendre refuge*.

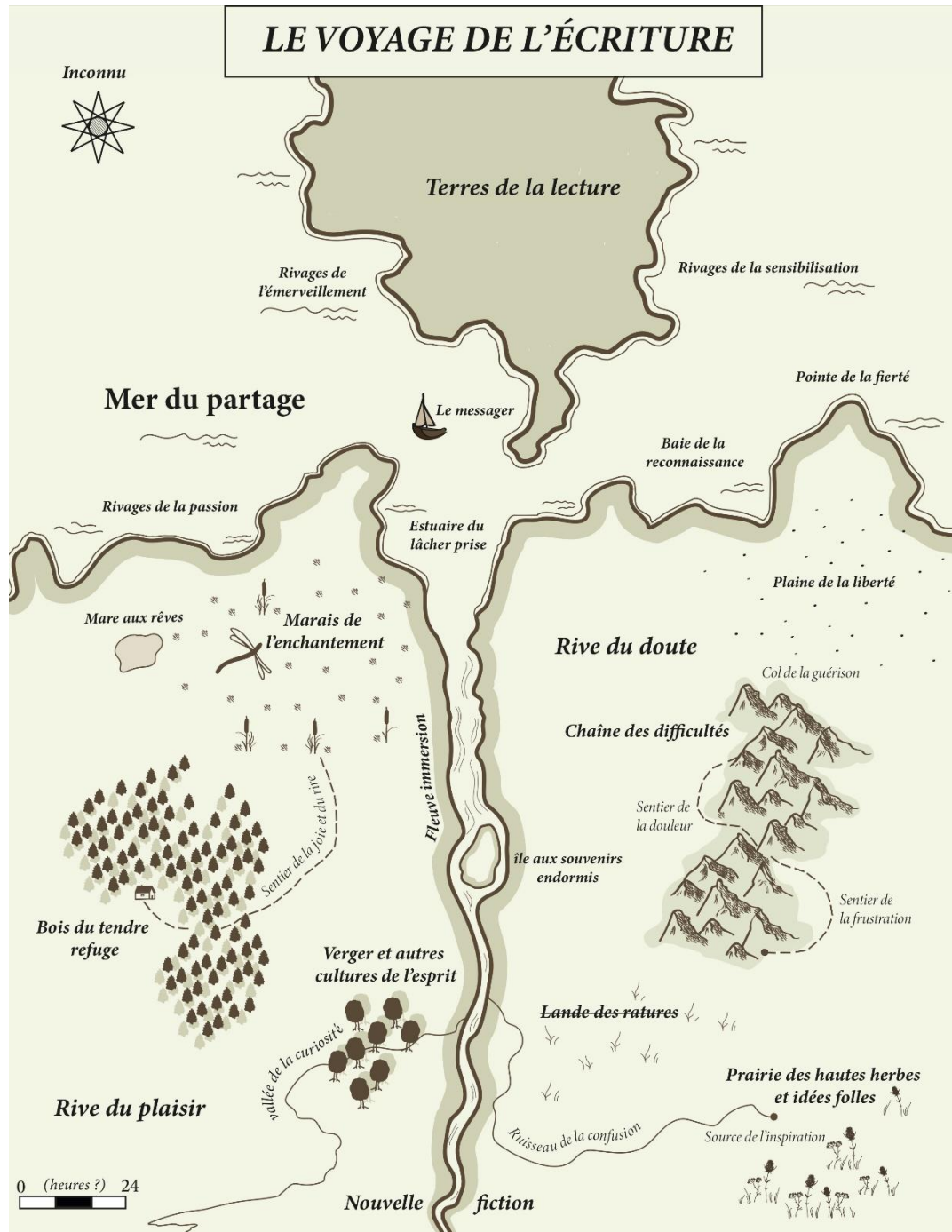


Figure 1 : Le voyage de l'écriture (Illustration : C. Tamisier)

Dans la lignée des expériences d'encabanement d'Henry David Thoreau (*Walden ou la vie dans les bois*, 1854) ou encore de Gabrielle Filteau-Chiba (*Encabanée*, 2018), on y trouve une cabane, qui vient symboliser l'espace de « cocon » offert par l'écriture (MNH1). Cette forêt est aussi traversée par le sentier de la joie et de l'amusement. En effet, les auteur·ices nous ont expliqué que l'écriture avait pu être « drôle » (ATD6) ou encore « faire du bien » (ATD4, MNH2). Ce sentier conduit l'écrivain·e-explorateur·ice jusqu'à un marais. Cet habitat aux représentations ambivalentes dans la littérature (Kiviat, 2021; La Soudière & Tabeaud, 2023) tantôt onirique, tantôt terrifiant, symbolise ici l'enchantement et

l'« émerveillement » que procure l'écriture (ATD 1, MNHN3). Enfin, *l'île aux souvenirs*, dans le lit du *fleuve immersion*, illustre la dimension introspective et mémorielle du geste d'écriture. Le fleuve finit enfin par se jeter dans la *mer du partage* dans une geste de lâcher prise. La fiction qui en résulte prend alors la forme d'un navire, le *Message*, qui rejoint les rives d'une nouvelle terre, celle de la *lecture*, car nombreux sont les enquêtés à avoir affirmé leur désir de « faire passer un message » à travers leurs récits.

Cette alternance entre émotions négatives et positives s'est aussi observée pendant la recherche-création. Par exemple, la première phase d'écriture de la nouvelle du concours d'ATD s'est ainsi montrée fastidieuse, puis l'écriture s'est montrée de plus en plus agréable jusqu'à offrir un refuge paisible en des temps troublés :

Je termine doucement la nouvelle, en pleine canicule, la fiction est rattrapée par la réalité. Écrire un récit sur Paris dévasté par la chaleur dans ces conditions est étrange. Mais imaginer une vie possible, transformée, des habitants résilients me fait peut-être du bien. Sous la chaleur écrasante parisienne, le corps en sueur, la peau luisante, je confonds mes impressions réelles et les mots de ma fiction. Je me réfugie aussi dans le futur plus apaisé que j'essaie d'imaginer. (Journal de bord, 2 juillet 2025)

3.3. Une expérience transformatrice au-delà du temps de l'écriture

a) La dimension transformatrice en question

Si tous les auteur·ices témoignent des effets immédiats de l'écriture sur elles·eux, le caractère transformateur de l'écriture, en revanche, n'a pas fait consensus. Pour la moitié des personnes interrogées, l'écriture de cette nouvelle n'a pas été perçue comme une expérience transformatrice, mais comme un moyen de conforter leurs pensées :

Je ne pense pas que ça m'ait changé·e, ça me conforte. (MNHN2)

Une des personnes interrogées a même marqué une rupture nette entre l'effet immédiat de l'écriture et ses effets au-delà du temps de l'écriture. Ainsi, après nous avoir expliqué que l'écriture d'un futur désirable lui avait fait du bien sur l'instant, la fin de l'écriture avait signé également la fin de l'« effet thérapeutique » :

Je pense qu'une fois que j'ai quitté la nouvelle, j'étais dans autre chose. C'est une projection positive dans laquelle je me suis senti·e bien, mais je ne suis pas sûr·e d'y croire... ça reste de la fiction. Je ne peux pas m'empêcher de penser que la Terre va très mal, qu'il y a des guerres un peu partout, d'avoir cette vision négative que j'ai quand même et qui s'accroche bien. (ATD4)

On comprend dès lors que les effets de l'écriture ne sont pas toujours durables, la coupure entre le monde réel et celui de la fiction empêchant même parfois une transformation. À l'inverse, quatre auteur·ices ont affirmé avec conviction la dimension transformatrice de l'écriture de leur nouvelle :

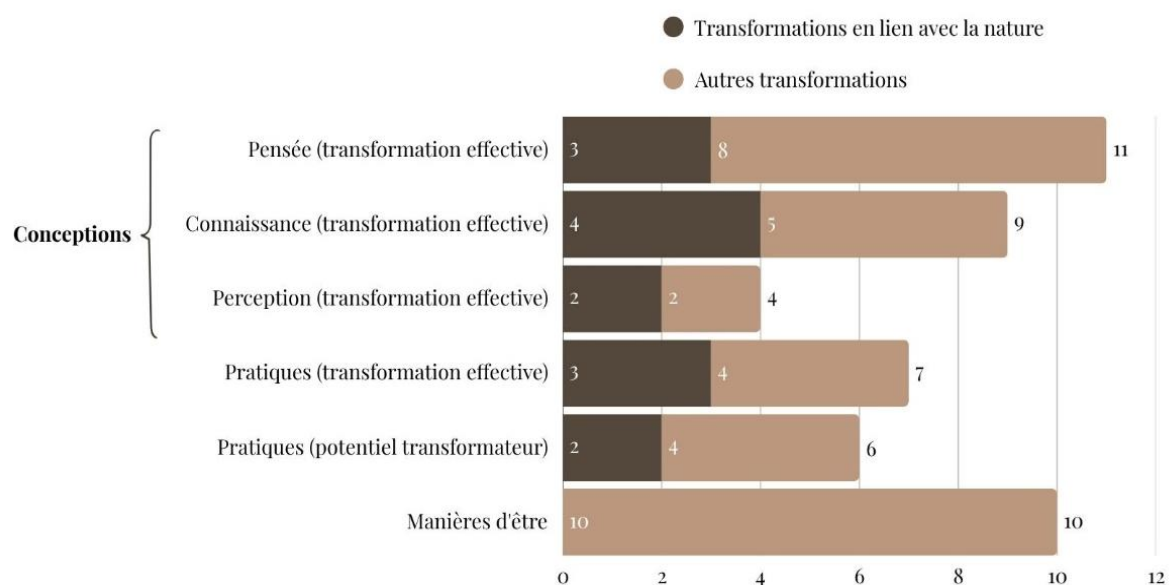
C'est sûr que de mettre en scène ces personnages, de les écrire, ça transforme, ça enrichit, mais j'aurais plus de mal à décrire ce que ça a pu produire sur moi. Mais oui, côtoyer des personnages sur quelques semaines pour une nouvelle, ou quelques mois pour un roman, ça laisse des traces. (MNHN3)

Je pense même que tout exercice d'écriture, de fiction ou non, a une part transformatrice. (MNHN3)

Néanmoins, si la transformation n'a pas toujours été consciencisée, elle est apparue à de nombreuses reprises au fil des entretiens et sous différentes formes. C'est ce que nous proposons d'étudier maintenant.

b) *Les transformations dans le rapport au monde et à la nature*

La quasi-totalité des auteur·ices (13 sur 14) a mentionné au moins une transformation liée à l'écriture, qu'elle soit effective (i.e. réellement vécue) ou potentielle (i.e. envie de changement). Au total, nous avons recensé 47 mentions de transformations, dont 14 en lien avec la nature (Figure 2).



N = nombre de mentions de transformation citées par les enquêté·es

Figure 2 : Les transformations à l'œuvre dans le processus d'écriture de nouvelles de fiction

La plupart de ces transformations sont des changements de conceptions (24 exemples, contre 13 changements de pratiques). Cette prédominance des changements de conceptions est cohérente avec le fait que l'écriture est une expérience de pensée. Parmi les conceptions, il semble que l'écriture ait transformé davantage la pensée et la connaissance que la perception des personnes interrogées.

Parmi tous les changements mentionnés 14 sont en lien avec la nature (Annexe 3), et concernent 8 des 14 enquêté·es. Il s'agit principalement de changements de conceptions. Trois d'entre eux sont des changements de la pensée, par exemple une réflexion sur le mode de vie :

Oui ça m'a refait poser des questions sur mes modes de consommation à moi, mon rapport à la nature, sans me dire que je vais changer du tout au tout mais en faisant les efforts là où je peux et en assumant que je peux avoir des contradictions. Ouais ça m'a transformé·e à ce niveau-là. (ATD2)

L'écriture a pu aussi opérer des changements de connaissances, notamment pendant la phase préparatoire de recherches :

J'ai étudié vraiment beaucoup de choses, et surtout ce que j'ai aimé, ce sont les micro-organismes, le plancton que j'ai étudié et la vie des baleines. Parce que pour écrire un épisode, j'ai dû étudier comment les baleines chassent. C'était impressionnant. J'ai regardé beaucoup de vidéos. C'était inattendu pour moi. Ça donne l'effet de plonger dans l'océan (...) c'était curieux, c'était passionnant, c'était très éducatif. (MNHN7)

La phase de recherche a également amené des auteur·ices à découvrir d'autres manières de raconter le vivant. Ainsi, la consigne d'écrire un futur souhaitable a permis à un·e enquêté·e de découvrir le *solar punk*, un mouvement artistique qui permet d'envisager de nouvelles relations à la nature. D'autres consignes d'écriture ont permis de se renseigner davantage sur « les menaces qui pèsent sur la biodiversité marine », une des consignes d'écriture du concours *Nouvelles de l'océan*. Un·e enquêté·e nous a ainsi témoigné avoir appris l'existence des « îles déchets » (MNHN4), à savoir les masses de déchets plastiques qui se forment dans l'océan.

Deux changements de conceptions sont des changements de perceptions en lien avec la nature. L'écriture de fiction a permis de renforcer l'attention aux autres, notamment aux non-humains à travers la curiosité ou l'empathie : « faire un pas de côté pour percevoir le vivant », « s'intéresser à l'intériorité du vivant » (MNHN3). Pour une autre auteur·ice, l'attention au vivant s'est développée, en particulier aux formes de vies « invisibles », « aux détails » (MNHN7) à travers l'étude des micro-organismes marins notamment :

Oui, je pense que je suis devenu·e plus sensible à la nature, parce que je pense que

l'écriture peut sensibiliser notre attention, nos sentiments envers des choses qui méritent d'être appréciées mais qui ne le sont pas. (...) Peut-être que ma sensibilité pour la nature est devenue plus profonde. (MNHN7)

Enfin, nous avons observé des changements de pratiques en lien avec la nature, le plus souvent liées aux pratiques artistiques. Deux enquêté·es ont confié avoir lu ou eu envie de lire davantage de fictions qui mettent en récit la nature :

Ça m'a donné envie de lire effectivement des ouvrages de science-fiction et d'anticipation qui font plus de place à la nature. (ATD2)

Un·e auteur·ice a même expliqué vouloir davantage donner de la place à la nature dans ses futurs récits de fiction :

J'avais tendance à mettre sur un piédestal toutes ces thématiques et je me dis, non j'ai le droit, je suis légitime aussi de m'en emparer. Alors peut-être que les premiers textes seront balbutiants, que j'écrirai des conneries mais ce n'est pas grave, si on ne commence pas à écrire un peu, on ne progressera jamais. (ATD3)

Outre la fiction, l'écriture peut avoir été l'occasion de changer la manière de se documenter sur les pressions anthropiques exercées la nature, en dépassant l'anxiété :

Oui très clairement, ensuite j'ai fouillé sur ces univers de ferme marine, au-delà de l'image très jolie que j'avais eu de ma propre expérience. Et la réalité dépasse la fiction, c'est un peu épouvantable ce que j'ai appris. Je suppose que si je n'avais pas écrit sur le sujet, je me serais arrêté.e sur le « oh non c'est trop moche je ne veux pas voir ». (MNHN8)

Ces changements peuvent aller jusqu'à une remise en question des pratiques et choix de vie :

Ça m'a donné envie de prendre plus de temps, de me reconnecter. Prendre le temps de regarder les animaux... Ce texte me permettait de me confronter à ce que je voulais. (ATD1)

c) *Des transformations des manières d'être*

Dix enquêté·es ont mentionné également un changement dans leurs manières d'être, définies ici comme la façon de se sentir et de se percevoir. Le processus d'écriture a notamment eu des effets thérapeutiques sur quelques auteur·ices, leur permettant de canaliser leurs émotions :

Oui, en tout cas, moi ça me soulage d'écrire, donc déjà c'est bien, ça me calme aussi. (...) Moi je m'exprime mieux par l'écriture. (...) Dès qu'il y a un affect, ça part vite en colère et l'écrit permet de nuancer ça. (MNHN2)

Dans ce cas précis, la colère dont il était question est liée aux comportements destructeurs des humains sur la nature, ce que Albrecht (2020) nomme *terrafurie*. L'écriture permet à cet·te auteur·ice de dépasser cette émotion négative et de cultiver un rapport au monde plus apaisé. L'écriture de fiction peut aussi permettre de soulager des traumatismes passés :

Ça m'a permis de coucher sur le papier des choses que je gardais en moi (...) de participer à mon processus de guérison... ça m'a vraiment aidé je pense. (ATD1)

Certaines transformations peuvent aussi avoir lieu après le temps d'écriture, lors du temps de partage de l'œuvre. Le fait d'être sélectionné.e (dans le cadre des concours d'écriture), et/ou publié.e a permis à certain·es auteur·ices de prendre confiance en elles-eux, de se sentir légitime, voire de ressentir de la fierté. Le cadre d'un concours ou d'une publication littéraire permet ainsi de renforcer l'estime de soi. De la même manière, le fait même de revenir sur cette expérience d'écriture pendant les entretiens a pu avoir un potentiel transformateur. Un·e des auteur·ices interrogé·e sur son envie ou non d'écrire à nouveau des récits utopiques :

Je pense que le fait qu'on en parle maintenant me donne envie. (ATD6)

Cette observation rappelle que le temps d'échanges sur les œuvres et les rencontres humaines qui y sont associées font partie intégrante du processus de transformation.

3.4. Conditions et freins à la transformation

Parmi les transformations verbalisées directement par les enquêté·es et/ou analysées par nous comme telles, plusieurs conditions favorables à la transformation semblent émerger. La première repose sur le sujet et les contraintes imposées. Pour le concours de nouvelles lancé par ATD Quart Monde, les très nombreuses contraintes d'écriture ont amené les auteur·ices à effectuer des recherches documentaires, qui leur ont souvent permis d'augmenter leurs connaissances. La complexité du sujet, qui demandait de combiner approche sociale et écologique, a beaucoup participé à des changements de pensée. De la même manière, les sous-thèmes proposés par le concours *Nouvelles de l'océan* ont fréquemment amené les auteur·ices à se renseigner sur le milieu marin (faune et flore des abysses, pressions exercées sur la biodiversité, technologies inspirées par le vivant, etc.) et à augmenter leurs connaissances. La contrainte du genre littéraire semble aussi avoir joué un rôle important. Les récits à dimension utopique par exemple ont pu contribuer à un effet thérapeutique, même s'il était parfois nuancé ou de courte durée.

Le potentiel transformateur reposait aussi sur les liens à l'écriture des auteur.ices. En effet, nous avons observé des changements de manières d'être uniquement chez des personnes dont l'écriture de nouvelle a constitué une ou plusieurs premières expériences. Le fait d'être sélectionné, voire publié pour la première fois, amène à davantage prendre confiance en soi. De la même manière, le fait d'écrire pour la première fois une fiction peut amener à en écrire à nouveau (changement de pratique).

Les entretiens ont aussi mis en évidence certains freins à la transformation. Le premier frein relève du processus solitaire de l'écriture. L'écriture individuelle, le plus souvent centrée sur l'expérience personnelle, reste un voyage introspectif et permet moins le décentrement de la pensée que les rencontres et échanges avec d'autres :

Le défaut de ma nouvelle, c'est que je l'ai écrite moi (...) pas avec des gens qui vivent la pauvreté. (...) Peut-être que j'aurais pu être plus transformé·e par ça. (ATD2)

Oui je pense que ça me convainc plus quand ça vient des autres parce que peut-être j'ai plus envie d'y croire que quand c'est moi. Quand c'est moi je sais que là j'ai menti, enfin ce n'est pas vraiment un mensonge... Quand c'est les autres, quand c'est la lecture, ça peut plus facilement m'impacter et me faire changer d'avis sur les choses. (ATD4)

D'ailleurs, c'est parfois précisément au moment où la création cesse d'être un processus solitaire – lors de la remise de prix d'un concours, de la publication d'un recueil ou de séances de dédicaces – que la transformation s'opère. Si les initiatives ne mettent pas l'accent sur cette phase, cela peut limiter la transformation, notamment des manières d'être :

Les concours de nouvelles où j'ai été lauréat.e m'ont peut-être plus changé·e parce qu'il y a une dimension sociale qui s'est rajoutée, c'est-à-dire que j'ai rencontré les autres lauréats, on est restés en contact, il y avait aussi la publication qui était un grand moment, ce sont davantage ces moments-là qui m'ont marqué·e dans ma carrière d'écrivain·e amateur·ice. (MNHN6)

Un autre frein aux transformations est lié à l'expérience d'écriture : les personnes les plus rodées à l'écriture de fictions – notamment aux concours de nouvelles – sont celles qui ont le moins souvent relaté des transformations, en particulier dans leurs manières d'être :

Transformé·e non, parce que je l'ai écrite, j'avais presque 60 ans. (...) j'avais écrit beaucoup de nouvelles. Peut-être que si je l'avais écrite à 20 ans, ça m'aurait transformé·e. Mais là non. (MNHN5)

Un autre frein à la transformation en lien avec la nature réside dans les choix narratifs ou stylistiques faits lors de l'écriture. Une personne enquêtée ayant écrit un texte où la nature

est décrite de manière symbolique nous a ainsi indiqué :

Oui j'imagine (...) des textes très engagés et très militants pouvaient être plus bouleversants pour celui qui les rédige. Moi mon texte il est abstrait, symbolique. Il m'a motivé·e, intéressé·e, mais ce n'est pas un texte militant, engagé, plutôt réflexif, voire ironique. (MNHN1)

Enfin, le format du concours de nouvelles peut encourager ou freiner la transformation. Certain·es participant·es aux concours ont perçu un manque de temps pour écrire, qui a limité de potentiels changements de conceptions. D'autres, déjà concerné·es par le sujet du concours, rapportent n'avoir pas fait beaucoup de recherches :

J'écris souvent autour du thème de la mer, j'habite au bord de la mer, donc c'est un thème facilement inspirant. (MNHN1)

Cependant cette idée reste à nuancer. En effet, certaines transformations en lien avec la nature décrites lors des entretiens se sont aussi opérées pour des personnes sensibilisées voire travaillant dans un métier en lien avec la conservation de la biodiversité. Cette sensibilité constituait alors un terreau fertile pour engager des transformations. Le constat est un peu différent pour le concours lancé par ATD Quart Monde. L'adéquation au sujet n'a pas freiné la transformation, en lien avec la double entrée du sujet, sociale et écologique. Les participant·es se reconnaissaient souvent plus dans l'une que dans l'autre (notamment l'approche sociale) et donc pouvaient être amené·es à découvrir, se questionner sur l'autre.

4. Discussion

Notre travail a montré les singularités de l'expérience d'écriture de fictions. Nous avons souligné, dans un premier temps, sa dimension immersive et introspective, semblable à un voyage à la rencontre de l'inconnu et de soi. Cette notion de voyage fait ainsi écho à la notion en psychologie de « *transportation* » théorisée pour la lecture de fictions (Green & Brock, 2000). L'écriture procède bel et bien d'une immersion dans un monde fictif qui engage les émotions, la pensée et l'imagination des auteur·ices, parfois autant voire plus que la lecture, mais pas toujours. Cette différence mériterait d'être approfondie à l'avenir. Puis, nous avons souligné les multiples effets de cette immersion. Certains effets sont temporaires et propres au temps de l'écriture, d'autres sont à plus long terme. Cette temporalité des effets est aussi commune à l'expérience de lecture de fictions (Bal et al. 2011). Nous avons ensuite souligné la dimension potentiellement transformatrice de l'écriture de fiction, tant dans le rapport au monde que dans le rapport à soi. Les transformations recensées dans notre étude sont en partie similaires à certaines des transformations identifiées par Vervoort et al. (2024) à propos des pratiques créatives en général : acquisition de nouvelles connaissances ou compétences (*learning dimension*) ;

développement de l'imagination (*imagining dimension*) – notamment en se projetant dans le futur de manière positive ; transformation facilitée par la co-création. Dans notre étude, en revanche, nous avons souligné la prépondérance des transformations des conceptions par rapport aux transformations des pratiques. L'écriture de fictions littéraires constitue donc avant tout une expérience de pensée comme l'a notamment théorisé Murzilli (2022). Cependant nous avons aussi montré que ce potentiel transformateur n'était pas toujours reconnu par les auteur·ices.

D'autre part, nous avons également souligné le potentiel transformateur de l'écriture de fictions des auteur·ices dans leur rapport à la nature. De même que Bouchet-Chetaille (2024) l'a observé pour des ateliers d'éconarration, nous avons mis en évidence la capacité de l'écriture à tisser de nouvelles relations des auteur·ices au vivant. Dans notre étude, l'écriture de la nature a effectivement permis à des auteur·ices de développer de nouvelles connaissances sur la nature et de modifier leur perception de la nature, d'apprendre à voir du point de vue du vivant certaines fois ou de voir les formes de vie d'ordinaire invisibles d'autres fois. Espèces microscopiques, interactions entre les vivants, et liens de parenté entre les vivants non-humains et humains, tous ces éléments qui composent la face invisible du vivant (Zhong Mengual, 2021) ont également trouvé leur place dans les fictions littéraires étudiées. Notre étude a aussi mis en évidence le potentiel cathartique de l'écriture, permettant parfois aux auteur·ices de dépasser leurs émotions négatives liées à la destruction de la planète, telles que définies par Albrecht (2020). Cette question mériterait d'être poursuivie. On peut ainsi se demander si l'écriture créative peut apporter une réponse aux personnes souffrant d'éco-anxiété, notamment l'écriture de récits utopiques. Ce point mériterait d'être étudié à l'avenir. Cependant si plus de la moitié des enquêté·es a fait mention de transformations dans le rapport à la nature, celles-ci demeuraient minoritaires parmi l'ensemble des transformations recueillies. Et dans les transformations en lien avec la nature, nous avons noté que les transformations des conceptions étaient plus nombreuses que celles des pratiques.

Les résultats de notre étude montrent donc que l'écriture de fiction constitue l'une des multiples pratiques qu'il est possible de mobiliser pour engager des changements transformateurs à l'échelle individuelle. Toutefois, la pratique d'écriture créative, en France, demeure assez confidentielle. En effet, en 2018, 4% seulement des personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire en France métropolitain déclaraient l'écriture (de poèmes ou de nouvelles) parmi leurs pratiques culturelles (Wolff & Lombardo, 2020). Par ailleurs, nous avons montré que le potentiel transformateur de l'écriture de fiction variait selon certaines conditions. Ainsi, nous avons vu que les contraintes d'écriture favorisaient grandement les transformations : thème, genre littéraire, cadre d'écriture (notamment l'écriture collective). En ce sens les concours de nouvelles, sont des expériences de pensée intéressantes, car les contraintes d'écriture peuvent encourager les auteur·ices à sortir de leur schémas de pensée, à écrire du point de vue d'un autre vivant ou à inventer de nouvelles façon de cohabiter avec le vivant, par exemple. À contrario, le faible temps d'écriture, la dimension solitaire du processus d'écriture n'étaient pas propices à la

transformation, ce qui est souvent le propre aussi des concours d'écriture. La relation préexistante avec la nature des auteur·ices a pu faciliter ou freiner la transformation selon les cas. En fin de compte, trois conditions semblent essentielles pour conduire à la transformation : sortir des sentiers battus, favoriser les échanges et le temps long, et ne pas perdre de vue la liberté et le plaisir d'écrire.

Remerciements

Nous remercions pour leur confiance les structures qui ont organisé les concours de nouvelles et qui nous ont accompagnées lors de notre étude, en particulier Sylvie Gouttebaron et Lisette Bouvier, de la Maison des écrivains et de la littérature, Chloé Herla, d'ATD Quart-Monde, Véronique Roy du Muséum National d'Histoire Naturelle. Nous remercions également l'ensemble des enquêté·es qui ont accepté de participer à notre recherche ainsi que Mathilde Riboulot et Iris Narbonne pour les conseils et relectures. Le travail de CT a bénéficié du soutien financier de l'Office français de la biodiversité (OFB), de par sa convention cadre avec le Muséum national d'histoire naturelle.

Bibliographie

- Albrecht, G. (2020). *Les émotions de la Terre : Des nouveaux mots pour un nouveau monde* (C. Smith, Trad.). Les Liens qui libèrent.
- Appel, M., Gnambs, T., Richter, T., & Green, M. C. (2015). The transportation scale—short form (TS—SF). *Media Psychology, 18*(2), 243–266. <https://doi.org/10.1080/15213269.2014.987400>
- Bal, P. M., Butterman, O. S., & Bakker, A. B. (2011). The influence of fictional narrative experience on work outcomes: A Conceptual Analysis and Research Model. *Review of General Psychology, 15*(4), 361–370. <https://doi.org/10.1037/a0025416>
- Bentz, J., do Carmo, L., Schafenacker, N., Schirok, J., & Corso, S. D. (2022). Creative, embodied practices, and the potentialities for sustainability transformations. *Sustainability Science, 17*(2), 687–699. <https://doi.org/10.1007/s11625-021-01000-2>
- Biancofiore, A., & Barniaudy, C. (2024). *L'éconarration : Des ateliers d'écriture pour transformer notre relation au vivant*. Editions Le Bord de l'eau.
- Bouchet-Chetaille, S. (2024). Ateliers d'écriture « éconarrative ». In A. Biancofiore & C. Barniaudy, *L'éconarration : Des ateliers d'écriture pour transformer notre relation au vivant*. Editions Le Bord de l'eau.
- Breton, H. (2022). *L'enquête narrative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.breto.2022.01>
- Buttrick, N., Westgate, E. C., & Oishi, S. (2023). Reading literary fiction is associated with a more complex worldview. *Personality and Social Psychology Bulletin, 49*(9), 1408–1420. <https://doi.org/10.1177/01461672221106059>
- Caracciolo, M. (2014). *The experientiality of narrative: An enactivist approach*. De Gruyter.

- <https://doi.org/10.1515/9783110365658>
- Deleuze, G., & Guattari, F. (2013). *Mille plateaux : Capitalisme et schizophrénie*, 2. Minuit.
- Demain sera beau : Nouvelles*. (2025). le Livre de poche.
- Duras, M. (2013). *Écrire*. Editions Gallimard.
- Faure, M.-F. (2011). Littérature : Statut et fonctions de l'écrit. *Le français aujourd'hui*, 174(3), 19–26. <https://doi.org/10.3917/lfa.174.0019>
- Foucault, M., Defert, D., Ewald, F., & Lagrange, J. (2001). *Dits et écrits. II, 1976–1988*. Gallimard.
- Gosnell, H., Reyes García, V., Zinngrebe, Y., Almeida Magris, R., Benessaiah, K., Bonilla-Moheno, M., Chandipo, R., Claudet, J., Gemmill-Herren, B., Goldstein, B., Huntjens, P., Ifejika Speranza, C., Nakao, F., Pandit, R., Bosch Pereira, L., Raab, K., Soares, T., Tittonell, P., Guo, X., ... Garibaldi, L. (2025). *IPBES transformative change assessment: Chapter 5. Realizing a sustainable world for nature and people: transformative strategies, actions and roles for all*. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.15120548>
- Green, M. C., & Brock, T. C. (2000). The role of transportation in the persuasiveness of public narratives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 701–721. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.5.701>
- Haraway, D. J. (2016). *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*. Duke University Press. <https://www.dukeupress.edu/staying-with-the-trouble>
- Higounet, C. (2003). *L'écriture*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.higou.2003.01>
- Huston, N. (2008). *L'espèce fabulatrice*. Actes sud : Leméac.
- IPBES. (2019). Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.6417333>
- IPBES. (2024). Thematic assessment report on the underlying causes of biodiversity loss and the determinants of transformative change and options for achieving the 2050 vision for biodiversity of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (Transformative Change Assessment). O'Brien, K., Garibaldi, L., and Agrawal, A. (eds.). IPBES secretariat, Bonn, Germany. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11382215>
- James, E., & Morel, E. (2020). Introduction: Notes toward new econarratologies. In *Environment and narrative: New directions in econarratology*. Ohio State University Press.
- Justice, S., Crofts, R., Gordon, J., & Gray, M. (2025). *The meaning of nature: Clarification for strengthened protection and management*. IUCN WCPA Issues Paper Series No. 5, Gland, Switzerland.
- Kesebir, S., & Kesebir, P. (2017). A growing disconnection from nature is evident in cultural products. *Perspectives on Psychological Science: A Journal of the Association for Psychological Science*, 12(2), 258–269. <https://doi.org/10.1177/1745691616662473>
- Kidd, D. C., & Castano, E. (2013). Reading literary fiction improves theory of mind. *Science*, 342(6156), 377–380. <https://doi.org/10.1126/science.1239918>

- Kiviat, E. (2021). Wetland imagery in American novels. *Social Sciences & Humanities Open*, 4(1), 100158. <https://doi.org/10.1016/j.ssaho.2021.100158>
- La Soudière, M. de, & Tabeaud, M. (2023). *Par monts et par vaux : Petit abécédaire des paysages*. Anamosa.
- Lahire, B. (2021). *Culture écrite et inégalités scolaires : Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*. Presses universitaires de Lyon.
- Le Goff, F. (2020). La fiction, le réel et leurs frontières : Pour une didactique de l'écriture de fiction. *Recherches. Revue de didactique et de pédagogie du français*, (72), 87–108.
- Luthin, M. C. (2020). *Loss for words: An investigation of the English nature vocabulary*. University of Montana Press. <https://scholarworks.umt.edu/utpp/294>
- Marcandier, C. (2025). *L'écopoétique*. Presses universitaires de Vincennes.
- Morange, M., & Schmoll, C. (2016). Chapitre 4. L'entretien. *Cursus*, 87–116.
- Murzilli, N. (2022). La fiction ou l'expérimentation des possibles. *Acta fabula*. <https://www.fabula.org:443/colloques/document7710.php>
- Oatley, K. (2016). Fiction: Simulation of social worlds. *Trends in Cognitive Sciences*, 20(8), 618–628. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2016.06.002>
- Préfontaine, C. (1988). Le processus d'écriture. *Québec français*, (69), 18–21.
- Prévoit-Julliard, A.-C., Julliard, R., & Clayton, S. (2015). Historical evidence for nature disconnection in a 70-year time series of Disney animated films. *Public Understanding of Science*, 24(6), 672–680. <https://doi.org/10.1177/0963662513519042>
- Pyle, R. M. (2016). L'extinction de l'expérience (M. Lefèvre, Trad.). *Écologie & Politique*, 53(2), 185–196. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.053.0185>
- Quenet, G. (2017). Chapitre 11. Un nouveau champ d'organisation de la recherche, les humanités environnementales. In G. Blanc, É. Demeulenaere, & W. Feuerhahn (Éds.), *Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes* (p. 255–269). Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/books.pSORbonne.84420>
- Rodrigues, I. (2021, décembre 16). L'écriture de la recherche. Dimension heuristique et porosité entre écriture de la recherche et écriture littéraire. [Billet]. *Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s*. <https://doi.org/10.58079/v1vj>
- Rose, D. B., Robin, L., & Schaffner, M. (2019). *Vers des humanités écologiques*. Wildproject.
- Schneider-Mayerson, M. (2018). The influence of climate fiction: An empirical survey of readers. *Environmental Humanities*, 10(2), 473–500. <https://doi.org/10.1215/22011919-7156848>
- Silberzahn, L. (2022). Sommes-nous “ insensibles ” au ravage en cours? De “ l'écologie sensible ” à la lutte contre les dispositifs de désensibilisation. *Symposium*, 26(1), 77–105. <https://doi.org/10.5840/symposium2022261/25>
- Usman, M. I., & Anis, N. (2025). Ecocriticism and environmental themes in 21st century fiction. *Journal of Humanities Research Sustainability*, 2(1), Article 1. <https://doi.org/10.70177/jhrs.v2i1.1926>
- VERBI Software. (2024). *MAXQDA* [Logiciel].
- Vervoort, J. M., Smeenk, T., Zamuruieva, I., Reichelt, L. L., Veldhoven, M. van, Rutting,

- L., Light, A., Houston, L., Wolstenholme, R., Dolejšová, M., Jain, A., Ardern, J., Catlow, R., Vaajakallio, K., Flittner, Z. F. von, Putrle-Srdić, J., Lohmann, J. C., Moosdorff, C., Mattelmäki, T., ... Mangnus, A. C. (2024). 9 dimensions for evaluating how art and creative practice stimulate societal transformations. *Ecology and Society*, 29(1). <https://doi.org/10.5751/ES-14739-290129>
- Von Mossner, A. W. (2017). *Affective ecologies: Empathy, emotion, and environmental narrative*. Ohio State University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv11hpszq>
- Wolff, L., & Lombardo, P. (avec France). (2020). *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*. Ministère de la Culture, département des études, de la prospective et des statistiques.
- Zhong Mengual, E. (2021). *Apprendre à voir : Le point de vue du vivant*. Actes Sud.

Annexe 1 : Les sous thématiques du concours *Nouvelles de l'Océan*

- Aventure et Exploration : Dans cette étendue infinie dont la majeure partie reste à explorer, imaginez un voyage de découverte du monde des abysses, sa faune, sa flore et ses reliefs (carnet de voyage illustrations autorisées).
- Portrait-Description naturaliste : Décrivez un récit naturaliste et de découverte des créatures marines et/ou imaginaires, en faire un portrait vivant et réaliste. Rendre compte de ce qui est, précisément.
- Contes et légendes : Traitez sous la forme d'un conte ou même d'une histoire édifiante et sensible des menaces qui pèsent sur la biodiversité marine où l'on peut même imaginer le pire.
- Science-fiction : Imaginez une société du futur océanique disposant de nouvelles d'énergies, d'alimentation, de technologies bio-inspirées, et d'urbanisme innovant et plus respectueux de la nature (illustrations autorisées).
- Thriller : Suivez votre fiction au cœur des enjeux de protection des océans avec en toile de fond les risques écologiques, économiques, et géopolitiques (pollutions, pêches et trafics illégaux, pillage et piraterie, conflit internationaux...).

Annexe 2 : Grille d'entretiens à destination des auteur·ices de nouvelles de fiction

- ***Thème 1 : Participation à l'initiative et liens à l'écriture***

Comment avez-vous été amené à participer à cet appel à textes ?
Qu'est-ce qui vous a motivé/ intéressé ?
Était-ce la première fois que vous participiez à un concours d'écriture ?
Avez-vous déjà écrit des fictions ?
Quelle place occupe la fiction dans votre quotidien ? (Exemples : lecture, visionnage de films, jeux...)
Écrivez-vous beaucoup au quotidien (d'autres textes que de la fiction) ?
Quelle différence voyez-vous avec écrire de la fiction ?

- ***Thème 2 : Processus d'écriture***

Une fois avoir pris connaissance du sujet, comment s'est passée l'écriture de la nouvelle ?
Était-ce un processus solitaire ? Est-ce que vous en discutiez avec d'autres personnes ?
Pourriez-vous décrire, de mémoire, les différentes étapes que vous avez suivies ?
Pourriez-vous me rappeler quand vous avez écrit cette nouvelle ?
Combien de temps l'écriture a-t-elle duré ?
Était-ce plaisant ? Pourquoi ? Avez-vous rencontré des difficultés ? Lesquelles ?
Pourriez-vous comparer l'expérience d'écriture de fiction à celle de lecture ?
Diriez-vous que l'écriture procède d'une immersion comme la lecture ?

- ***Thème 3 : Contraintes d'écriture***

a) Futurs souhaitables :

Était-ce difficile d'imaginer un monde « désirable » à l'horizon 2050 ?
Était-ce apaisant ? En quoi ? L'écriture au contraire, réveille-t-elle des peurs ?

b) Plongée dans l'océan :

Était-ce difficile d'imaginer un récit centré sur l'Océan ?
Cela vous a-t-il plu ? Pourquoi ?
Avez-vous déjà écrit un récit/texte centré sur l'Océan ?

- ***Thème 4 : Écrire la nature***

Comment avez-vous procédé pour écrire sur la nature ?
Vous êtes-vous nourri d'expériences personnelles (balade, travail de terrain...) ?

Vous êtes-vous rendu dans des lieux pour écrire ou vous aider à écrire ?
Lesquels ? Des milieux naturels ?
Avez-vous déjà écrit des récits dans lesquels la nature occupait une place centrale ?
Quel est votre propre rapport à la nature ?
Avez-vous une sensibilité pour les questions de conservation de la nature/ biodiversité ?

- ***Thème 5 : Effets et transformation de l'écriture***

Quels effets l'écriture de cette nouvelle a-t-elle eu sur vous ?
Avez-vous l'impression que l'écriture de cette fiction vous a changé/transformé ?
Ou bien vous a-t-elle donné envie de changer ?
Ces transformations sont-elles liées à la nature ?

Pour creuser les différentes transformations :

Écrire ce récit vous a-t-il donné de l'espoir ?
Avez-vous ressenti d'autres émotions ?
Avez-vous appris des choses ? Lesquelles ?
Votre manière de voir le monde, de l'appréhender a-t-elle changée ?
Est-ce que vos pensées, vos réflexions ont évolué ? Lesquelles ?
Votre rapport à la nature a-t-il évolué par exemple ?
Est-ce que certains de vos comportements ont changé ? Lesquels ?
L'écriture de cette nouvelle vous a-t-elle permis de rencontrer de nouvelles personnes ?

Annexe 3 : Liste des transformations des auteur·ices en lien avec la nature

Type de changement	Description	Concours de nouvelles
Changement de la pensée	Plus grande curiosité envers le vivant	Nouvelles de l'Océan
Changement de la pensée	Réflexion sur la manière d'écrire la nature	Demain sera beau
Changement de la pensée	Réflexion sur son mode de vie et de consommation	Nouvelles de l'Océan
Changement de connaissance	Meilleure connaissance de l'actualité écologique	Demain sera beau
Changement de connaissance	Découverte d'un mouvement artistique qui réinvente les rapports à la nature (solar punk)	Demain sera beau
Changement de connaissance	Documentation sur la pollution des écosystèmes	Nouvelles de l'Océan
Changement de connaissance	Documentation sur les modes de vie des espèces marines	Nouvelles de l'Océan
Changement de perception	Prendre en compte le point de vue du vivant	Nouvelles de l'Océan
Changement de perception	Intérêt pour les formes de vies minuscules et/ou invisibles	Nouvelles de l'Océan
Changement de pratique	Lecture d'articles de presse ou scientifiques sur l'actualité écologique	Nouvelles de l'Océan
Changement de pratique	Lecture de fictions centrées sur la nature	Nouvelles de l'Océan
Changement de pratique	Envie de lire des récits de science-fiction centrés sur la nature	Demain sera beau
Changement de pratique	Envie d'écrire des fictions centrées sur la nature	Demain sera beau
Changement de pratique	Envie de se reconnecter à la nature	Demain sera beau